Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 8 (2001)

Heft: 3

Buchbesprechung: Sports en Suisse : traditions, transitions et transformations [sous la dir. de Christophe Jaccoud et al.]

Autor: Lanfranchi, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRISTOPHE JACCOUD, LAURENT TISSOT ET YVES PEDRAZZINI (DIR.) **SPORTS EN SUISSE** TRADITIONS, TRANSITIONS ET TRANSFORMATIONS

LAUSANNE, EDITIONS ANTIPODES, 2000, 245 P., FR. 47.–

Ce volume présente les actes du colloque «Sports suisses, sports en Suisse», organisé à Neuchâtel en octobre 1998 par le Centre International d'Etudes du Sport et l'Institut d'histoire de l'université de Neuchâtel. Les douze contributions sont, selon le préambule, «une série de coups de sonde dans les arcanes et les strates du sport suisse, modèles explicatifs, tempéraments personnels et procédures méthodologiques différenciés confondus» (9). Pour clarifier un peu cette approche, l'article introductif de Christophe Jaccoud et Laurent Tissot «Sports suisses, sports en Suisse: faits établis et problèmes ouverts» insiste sur trois caractéristiques du sport en Suisse: le sport comme élément de la modernisation de la société, la singularité des modèles de diffusion du sport et enfin les nouvelles pratiques «qui semblent bousculer les formes, les codes et les cadres de l'ordre sportif traditionnel» (13). L'ouvrage est ensuite divisé en deux parties bien distinctes, la première («traditions», cinq articles) ayant un caractère historique alors que la seconde («transitions et transformations», sept articles) est axée sur les questions du changement social et spatial dans les pratiques sportives.

La première constatation qui s'impose à la lecture de l'ouvrage est son manque d'homogénéité, ce qui, pour un ouvrage collectif, n'est pas en soi un défaut, mais surtout l'absence de points de repères permettant au lecteur de retrouver des lignes conductrices dans les modèles de diffusion, les groupes sociaux, les lieux ou les dates qui marquent l'enracinement du sport en Suisse.

Il est par exemple regrettable que la partie historique, qui retrace les débuts de plusieurs sports en Suisse à travers les exemples de la gymnastique, de l'automobilisme, du ski et du football ne présente aucun article de synthèse, aucune bibliographie spécifique. L'ouvrage ne comporte d'ailleurs aucune référence aux différentes tentatives de synthèse sur le sujet (en particulier Louis Burgener, *L'éducation physique en Suisse,* Derendingen 1974, et Fritz Pieth, *Sport in der Schweiz,* Olten 1979, deux ouvrages certes datés mais qui méritent quand même d'être cités). A la lecture de ces contributions, on se demande si, comme le propose Pierre Bourdieu, le sport s'est développé en Suisse comme un phénomène de distinction sociale ou si d'autres facteurs (religieux, linguistique, climatique) ont contribué à créer un modèle suisse. Certes, quelques pistes intéressantes sont proposées. Ainsi, Jean-Claude Bussard insiste justement sur l'opposition entre gymnastique et sports dans le contexte scolaire. Mais cette opposition qui, à la fin du 19e siècle, traverse toute l'Europe continentale et qui, depuis deux décennies, fait l'objet de nombreuses publications un peu partout en Europe, connaît-elle en Suisse un développement particulier? La question mérite d'être posée puisque la Confédération est confrontée à deux modèles radicalement opposés: la gymnastique française et le *Turnen* allemand (cf. pour la France Pierre Arnaud [dir.], *Les athlètes de la République,* Toulouse 1987; pour l'Italie Stefano Pivato, «Ginnastica e risorgimento: alle origini del rapporto sport/nazionalismo», in: *Ricerche storiche* 19 [1989], 249–79; pour l'Allemagne Christiane Eisenberg, *«English Sports» und deutsche Bürger. Eine Gesellschaftsgeschichte 1800–1939,* Paderborn 1999). De plus, en Suisse, les établissements privés d'enseignement sont les principaux promoteurs des sports

anglais contre le modèle «national» de la gymnastique. L'auteur, s'il insiste sur l'opposition classique entre sportifs et gymnastes, a le mérite de mettre en relief les points de conjonction dès le début du siècle. Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est sous l'impulsion de la *Schweizerische Turnzeitung* et des gymnastes alémaniques qui, dès 1894, «reconnaissent des qualités aux activités sportives, pour autant qu'elles soient pratiquées sans ‹excentricités›» (35) que semble s'amorcer une reconnaissance mutuelle. S'intéressant au développement de l'automobile, Christoph Maria Merki note que l'exclusivité sociale est l'une des caractéristiques de l'Automobile Club de Suisse et en 1915 «la liste des membres de la section de Zurich se lit comme un *Who's who* de la bourgeoisie zurichoise» (57). De même, la brève contribution d'Anne Philipona-Romanens sur les débuts du ski dans le canton de Fribourg insiste sur le rôle moteur de l'armée dans la diffusion du sport (78) et Jacques Zambaz, dans sa description du football valaisan, réfléchit aux raisons du retard dans l'établissement de clubs de football dans la région pour conclure que «la vocation agricole du canton ne constitue pas un excellent terreau pour la diffusion d'un nouveau sport» (89).

Dans la seconde partie, les trois articles consacrés aux nouvelles tendances sportives (fitness, boxe thaïlandaise et sports de glisse) mettent l'accent sur le caractère individualiste et réfractaire aux normes fédérales des nouveaux pratiquants, celui de Marie-José Manidi se penche sur la construction du genre féminin par la gymnastique. Mais en quoi, dans ce contexte, l'approche des auteurs s'applique-t-elle à la Suisse en particulier? Dans l'analyse des participants au club de fitness de Lausanne, au club de boxe thaï de la cité des Avanchets à Genève ou des skaters vaudois la dimension spatiale et nationale semble, justement, totalement absente. Il en va de même pour la chronologie choisie pour expliquer le développement de la gymnastique féminine. Doit-on en conclure qu'il n'existe dans ces nouveaux sports aucun élément de différenciation politique, économique ou nationale? Les réponses ne nous sont malheureusement pas fournies.

Auparavant, Serge Gumy avait analysé l'enracinement d'un club de Hockey dans un quartier à travers l'exemple singulier du Hockey-Club de Gottéron et les incompatibilités entre lien social et promotion sportive. Le travail du géographe Martin Schuler nous replonge dans une problématique liée au thème du livre. Prenant en considération non seulement les éléments régionaux et linguistiques mais aussi la composante religieuse et démographique, il a le mérite de mettre en évidence certaines des tendances du football d'élite dans la confédération. Il nous montre le déclin des clubs traditionnellement liés à la confession protestante au sein de l'élite (148), alors que l'équilibre entre les différentes régions linguistiques reste de mise (135 et 147).

La lecture de cet ouvrage nous fournit des pistes intéressantes, mais omet de traiter les deux éléments qui, à nos yeux, caractérisent le sport en Suisse et le différencient des autres pays européens. La Suisse est le siège d'importantes institutions ou organismes internationaux de sport, tels que le Comité olympique international et la FIFA. Cela mériterait sans doute une attention particulière et pose plusieurs questions. Quels sont les liens entre les institutions sportives internationales et le monde sportif suisse? Quels avantages le sport suisse peut-il en tirer?

A travers le tourisme sportif, les stations de sports d'hiver, mais aussi le musée olympique de Lausanne, les sports constituent pour la Suisse une vitrine, une

source d'emplois et un élément économique important. Comment s'est construit ce modèle si particulier? La Suisse est-elle toujours une terre propice aux investissements pour les sports de haut de gamme (golf, tennis, sports d'hiver)? Il reste encore beaucoup à faire pour comprendre, peut-être à travers le prisme singulier du sport, les particularités et les évolutions d'un modèle helvétique.

Pierre Lanfranchi (Florence)

MARKUS SCHMITZ, BERND HAUNFELDER
HUMANITÄT UND DIPLOMATIE
DIE SCHWEIZ IN KÖLN 1940–1949

ASCHENDORFF VERLAG, MÜNSTER 2001, 320 S., FR. 46.–

Dem humanitären Wirken der Schweiz in Deutschland während der Kriegs- und unmittelbaren Nachkriegszeit hat die historische Forschung bis anhin wenig Aufmerksamkeit gezollt. Vor dem Hintergrund der Diskussion um die schweizerische Verwicklung mit Nazideutschland erscheint das Thema jedoch besonders reizvoll, zeigt es doch eine andere Schweiz, deren Handeln, in den Worten der Autoren, stellvertretend steht für die von Bundesrat Max Petitpierre formulierte aussenpolitische Doktrin der Neutralität und Solidarität.

Die vorliegende Studie befasst sich genau mit jener Forschungslücke und behandelt in einem ersten, reich mit Quellen dokumentierten Teil das humanitäre Wirken der «Schweizer Spende» im kriegsversehrten Köln. Im zweiten Teil befasst sie sich mit der Tätigkeit des langjährigen schweizerischen Generalkonsuls in Köln, Franz-Rudolf von Weiss, welche in ausgewählten Berichten an die Zentrale des Politischen Departements in Bern gespiegelt wird. Die Autoren konnten vom grossen Erfahrungsschatz zweier ehemaliger Leiterinnen der Kölner «Schweizer Spende», Lilly Vogel-Tschudin und Iris Vuillemier, profitieren und deren bislang unveröffentlichte Privatfotografien und -dokumente für ihre Forschungen verwenden. In ihrer nicht an ein wissenschaftliches Fachpublikum gerichteten Studie gehen die Autoren von der These aus, dass es bereits während, aber besonders nach dem Krieg eine «kritische, sich einmischende, sich um das Schicksal der Deutschen bemühende Eidgenossenschaft gab».

Noch während der Kriegshandlungen wurden in Bern konkrete Pläne für eine umfassende europäische Nachkriegshilfe gefasst. Die auf den FDP-Nationalrat Ernst Speiser zurückgehende Idee der «Schweizer Spende» – ein eigenständiges Nachkriegshilfswerk, welches der nach 1945 schlecht angesehenen schweizerischen Neutralität international wieder auf die Beine helfen sollte – wurde im Dezember 1944 von den eidgenössischen Räten gutgeheissen. Ihre Aufgabe sollte die Koordination der schweizerischen Hilfsaktionen auf dem Gebiet der Nachkriegshilfe darstellen. Finanziert wurde das Werk durch Bundesmittel sowie private Spenden. Noch während der Kriegshandlungen nahm die «Schweizer Spende» ihre humanitäre Tätigkeit auf. Die Hilfe an Deutschland, welche von den 1944–1948 zur Verfügung stehenden 206 Mio. Fr. rund 35 Mio. verbrauchte, setzte jedoch erst nach Kriegsende ein: Besonders hart betroffene Städte sollten vermehrt Hilfe erhalten. Köln, das an das ebenfalls stark in Mitleidenschaft gezogene Ruhrgebiet grenzte, war eines der am meisten zerstörten deutschen Zentren.

Lilly Vogel-Tschudin nahm im Februar 1946 dort ihre Arbeit für die «Schweizer Spende» auf. Unter widrigen Umständen baute sie zusammen mit ihren Mitarbeitern und Mitarbeiterinnen ein Hilfswerk auf, welches innert kürzester Zeit